

être, que nous commençons à trouver l'histoire du château de Moncorin. La montagne appartient à une foule qui se l'est partagée ; un hameau s'est élevé, prenant aussi, à défaut d'autre, l'antique nom de **Moncorin** ; mais le manoir, abrité par un pli du terrain, au sommet de la montagne, nous préoccupera seul, et nous le verrons naître, grandir et se modifier diversement à l'ombre des grands arbres de sa forêt, changeant de cocarde et de couleur suivant les temps, tour-à-tour aristocrate et bourgeois, monarchique et républicain, et conservant aujourd'hui, dans son architecture et ses décors, un vernis de toutes ses opinions, un reflet de tous ses souvenirs.

A une époque où le commerce de Lyon fleurissait, où les marchands de cette cité étonnaient par un luxe égal à celui des seigneurs, **Moncorin** appartenait à un marchand de Lyon, **Léonard Grilly**. Le 12 octobre 1534, Grilly vendit cette propriété à **Paul Bandinelli**, marchand lucquois, un de ces réfugiés à qui notre ville doit sa richesse actuelle. A la mort de **Bandinelli**, sa veuve, dame **Marie Télani** et un de ses fils, **Pierre Bandinelli**, se défirent de cet héritage en faveur de **Guillaume de Chazotte**, écuyer. **Henri IV** conquérait alors son royaume. Non moins ambitieux que le béarnais, **Guillaume de Chazotte** passa sa vie à convoiter les terres de ses voisins et à les acquérir. En feuilletant ces contrats de vente et d'achat, nous avons trouvé le nom d'un **Ambroise de Grimauld**, notaire royal et greffier à Charly, mais sans pouvoir nous assurer s'il appartenait à la noble et antique famille des **Grimauld** de la Provence. Au commencement du XVII^e siècle, vingt ans avant la naissance de **Molière**, **Moncorin** appartenait à **Jehan Vimar**, marchand apothicaire, citoyen de Lyon, dont la fille épousa noble **Barthélemy Hervard**, bourgeois de la même ville. Les idées étaient à la noblesse et à la grandeur. **Hervard**, admirant le site de **Moncorin**, ne trouva pas